

Dossier de  
présentation

# Nero\_una puta historia de amor

Un projet d'Anna Lemonaki

Ecrit par Julie Gilbert et Anna Lemonaki

Création : Comédie de Genève 2026 | Tournée : 2026/27

Production : Cie Bleu en Haut Bleu

## CONTENU

LE PROJET .....	3
EQUIPE .....	4
COPRODUCTIONS .....	4
TEASER .....	4
CALENDRIER .....	5
POINT DE DÉPART ET NOTE D'INTENTION .....	6
MODE DE TRAVAIL.....	9
L'ECRITURE.....	9
LA PIECE .....	10
NOTE D'ANNA LEMONAKI.....	13
NOTE DE JULIE GILBERT .....	15
NOTE DE NEDA LONCAREVIC - SCÉNOGRAPHIE .....	16
BIOS .....	17
EXTRAIT DU TEXTE .....	22



On voulait parler de l'effondrement, parce que c'est sûr que ça s'effondre de partout. Ça s'effondre tellement qu'on ne sait plus quoi dire. Mais à force de regarder les courbes qui s'affolent – les hausses de température, l'assèchement des sols, la prolifération de microparticules, les vagues qui perdent leur volume sur les plages de la Méditerranée – on s'est demandé si tout ça n'était pas la conséquence d'un énorme et gigantesque effondrement de l'amour ?

## LE PROJET

### L'effondrement de l'amour.

Deux femmes occidentales de 40 et 50 ans.

Séparées.

L'une a deux enfants. Ils viennent de partir de chez elle. L'autre n'en a pas. N'arrive pas à en avoir. Ne rencontre pas la bonne personne pour les faire. Décide de congeler ses ovocytes.

La société dirait que l'une et l'autre, en perdant leur fertilité, n'ont plus leur place dans le grand ring de l'amour, dans le grand ring tout court. Les deux femmes s'interrogent. Est-ce que l'effondrement de l'amour n'aurait pas à voir avec l'effondrement environnemental ? Ou du monde en général ? Est-ce que la rationalisation des rapports amoureux n'aurait pas à voir avec l'épuisement des ressources ?

Sur la paroi verticale d'une falaise, deux duos grimpeuses et grimpeurs rejouent la danse de l'amour : s'accrocher, monter, voler, tomber, s'aider, chuter.

L'espace, celui de la Grèce et du Mexique.

A travers un journal de bord nourri de rencontres et de recherches, co-écrit par Anna Lemonaki et Julie Gilbert, la pièce scrute la façon dont les représentations actuelles de l'amour dans les sociétés occidentales (la recherche d'une satisfaction individuelle, immédiate, les classifications des prétendant-es dans les applications de rencontre, les notifications incessantes, l'impératif de performance) affectent notre capacité à inventer un récit dans lequel il est possible de vivre en commun. Et comment, finalement, des stratégies collectives conçues dans les interstices de nos vies, telle que la danse traditionnelle grecque du panigyri<sup>1</sup> (πανηγύρι), peuvent remettre au centre de nos préoccupations le fait d'être ensemble autrement.

*NERO* – « noir » en italien mais aussi « eau » en grec – clôture la série de pièces d'Anna Lemonaki sur les couleurs. Cette pièce sera créée en janvier 2026 sur le grand plateau de la Comédie de Genève et suivie d'une tournée à Athènes, à la Scène Alternative de l'Opéra National de Grèce, en Suisse romande et en France. Les répétitions commenceront en mai 2025.

---

<sup>1</sup> Festival, célébration, fête extérieure, liée à la célébration des saints. Mot composé de Pan (tout) et Agyri (assemblée). Danse, banquet, exposition, ces fêtes réunissent toutes les générations.

## EQUIPE

**Mise en scène :** Anna Lemonaki

**Texte :** Julie Gilbert, Anna Lemonaki

**Dramaturgie :** Adina Secretan

**Scénographie, vidéo :** Neda Loncarevic

**Lumière :** Eliza Alexandropoulou

**Costumes :** Séverine Besson

**Musique et composition :** Gary Salomon

**Production et administration :** Samuel Schmidiger

**Régie générale, lumière, assistance à la mise en scène :** Lambros Papoulias

**Collaboration technique, construction escalade :** Théo Chambert

**Collaboration scientifique :** Thomas Jammet

**Distribution :** Julie Gilbert, Anna Lemonaki, Mirsini Pontikopoulou, Gary Salomon, Panayiotis Hristakos, grimpeuses : Argyro Papathanasiou, Angeliki Korkari et encore deux grimpeurs (en cours)

## COPRODUCTIONS

Les coproducteurs confirmés à ce jour sont les suivantes :

<b>Comédie de Genève (Création)</b>	13-18 Janvier 2026
<b>Le Théâtre du Jura, Delémont</b>	23 Janvier 2026
<b>Opéra National de Grèce, Scène Alternative, Athènes :</b>	Mars 2026
<b>Centre Culturel Suisse CCS, Paris</b>	Saison 2026/27

D'autres négociations de coproductions et de préachats sont actuellement en cours.

## TEASER

**Lien :** [vimeo.com/1061605500](https://vimeo.com/1061605500)



CALENDRIER

Date	Lieux, personnes etc.	Pays / Ville
Février – septembre 2024	Recherche   collecte de matériaux	Grèce, GR
Nov. 2024 – Déc. 2024	Résidence de recherche   collecte de matériaux et écriture	Mexique, MX
Mai 2025	Écriture   résidence d'écriture	Athènes, Leonidio, GR
Mai 2025	Premières répétitions de recherche à l'Opéra national de Grèce	Athènes, GR
Octobre 2025	Répétitions à la Comédie de Genève	Genève, CH
Novembre 2025	Répétitions à la Scène Alternative de l'Opéra Nationale de Grèce	Athènes, GR
13-18 Janvier 2026	Représentations à Comédie de Genève	Genève, CH
23 janvier 2026	Représentation au Théâtre du Jura	Delémont,CH
Mars 2026	Représentations à l' Opéra national de Grèce, Scène alternative	Athènes, GR
2026/27	Représentations en collaboration avec le Centre Culturel Suisse à Paris	Paris, F
2026/27	Tournée (en cours)	Suisse, France

## POINT DE DÉPART ET NOTE D'INTENTION

On voulait parler de l'effondrement mondial, environnemental.

Mais pour l'instant, dans nos vies, ce qui s'est effondré c'est l'amour.

On ne sait pas s'il s'est effondré ou s'il était déjà effondré depuis le début.

Mais en tous cas, quand on a voulu s'interroger sur cette question du climat ou du permafrost, la seule chose qu'on essayait de résoudre dans nos vies c'était si on allait s'en sortir en amour.

Bien sûr, on a aussi lu les collapsologues, les ecoféministes, les économistes attérés, les rapports du GIEC.

Mais à cause de l'amour.

Ou plutôt du manque d'amour.

A cause de la détresse impossible du manque d'amour.

On a aussi pris des billets d'avion dans tous les sens.

Juste pour essayer de se sauver.

Eviter de mettre sa tête dans le four.

Et parfois on ne s'est pas toujours sauvées.

Parce que quand même, Anna, tu as sauté de cette falaise.

Et tu as brisé ton dos.

Vertèbre 11.

La chute.

L'accident.

La catastrophe.

On le voit bien que c'est la merde. Mais c'est tellement la merde qu'on ne veut pas voir. Comme dans un putain de chagrin d'amour. Même si tout le monde te dit que l'autre ne reviendra pas, on continue à l'attendre et à porter sa culotte préférée... C'est ça, on est face à une catastrophe dont on ne sait pas quelle forme elle va prendre, mais on sait qu'elle sera bien catastrophique.

Les Espagnols ont leurs fameux « finde », les fins de semaine, ils commencent à se droguer le vendredi à 17h et ne s'arrêtent pas jusqu'au dimanche soir. Dénî, pause avant la semaine qui va reprendre le lundi matin.

On sait évidemment les tenants et les aboutissants et pourtant on saute quand même.

Est-ce que s'occuper de l'effondrement est réservé aux personnes affectivement stables ? Est-ce que je peux être une femme de 50 ans, divorcée, mère de deux enfants, célibataire, en phase de devenir petit à petit invisible sur le marché de la séduction, et dont la préoccupation serait de trouver des solutions pour éviter que le changement climatique ne nous anéantisse ? Est-ce que je peux être une femme de 42 ans, séparée,

célibataire, ayant connu plusieurs fausses couches, en train de chercher un géniteur avant de congeler ses ovocytes et dont la préoccupation serait de trouver des solutions pour éviter que le changement climatique ne nous anéantisse ?

Est-ce que nous avons le profil requis pour nous occuper activement de ce problème ?

En regardant cette catastrophe environnementale, on a commencé à faire des liens entre la fin de l'amour et la « fin » du monde. L'amour devenu comme un hobby, réduit à une signalétique, des horaires et des besoins physiques, loin d'une forme de romantisme et de partage et notre rapport à notre environnement envisagé comme un réservoir où puiser éternellement des ressources ou un paysage à exploiter. On ne fait plus l'effort, ni pour aimer quelqu'un, ni pour aimer un arbre, une terre, parce qu'il n'y a qu'une chose qu'on aime, c'est notre zone de confort. Alors pourquoi se fatiguer pour quelque chose ou quelqu'un.

On avait prévu deux voyages pour faire une sorte d'état des lieux.

Un voyage en van de Genève jusqu'à Marinaleda. C'était Julie voulait aller à Marinaleda, une ville communiste au milieu de l'Espagne.

Un autre de Mexico à Montevideo en Uruguay. Anna voulait aller en Uruguay et rencontrer Pepe Mujica avant qu'il ne meure.

Dans les deux cas, on se disait évidemment qu'il est contradictoire de parler de l'effondrement du monde et de sillonner la planète au nom du projet. D'un autre côté, ces trajectoires avec ces rencontres de personnes qui vivent en communauté, des autochtones en résistance, qui ont choisi de s'organiser au niveau local pour échapper au système, nous semblaient nécessaires.

On n'est jamais allées à Marinaleda. Le frein à main du van d'Anna ne marchait plus et à Ikaria (une petite île grecque) il faut environ un mois pour réparer un frein à main. Alors Julie a rejoint Anna sur l'île. Au lieu de ce Genève-Marinaleda, nous sommes restées en Grèce, le pays d'Anna, dans l'île d'Ikaria.

Ikaria fait partie des cinq zones bleues du monde. C'est à dire l'une des cinq zones de la planète où les gens ont la plus grande longévité, avec Nuoro (Italie), Okinawa (Japon), Nicoya (Costa Rica) et Loma Linda (USA). Et cette notion de durée, le fait de vivre jusqu'à cent ans dans un environnement doux, est venue interférer avec les

injonctions et les peurs du futur. Dans cette île, quand on a posé la question de savoir comment on résiste **au collapse sans être idéologique**, Ikaria répond : **en vivant**.

On n'a jamais fait non plus Mexico – Montevideo. Mais on est restées au Mexique. 3000 km avec une voiture louée à l'agence Casanova à Mexico City. Le Mexique où Julie a grandi est devenu comme la Colombie d'il y a 20 ans. Routes dangereuses, régions sinistrées par les narcos. La peur partout. La question de l'effondrement climatique passe après la lutte contre la violence et la confiscation des terres. Dans ce pays, nous avons voyagé, cherchant à comprendre si en dehors des Zapatistes, certaines communautés autochtones comme celle de Chéran au Michoacan (village Purépéchas en autodéfense contre les narcos pour protéger leurs forêts et leur eau), ou celle de Santiago de Apoala dans la région de Oaxaca, expérimentent des façons de faire société en s'appuyant sur des savoirs traditionnels, ancestraux qui pourraient servir de modèle pour vivre autrement, aimer autrement et donc proposer un autre rapport à ce qui nous entoure.

A Ikaria, le temps s'arrête, on rentre dans un autre espace temps. A Mexico on court sur l'autovia et on mange nos tacos en deux secondes.

A Mexico lorsque les femmes parlent de la terre c'est comme si elle parlent de leur mère, et la mère de leur mère, et une mère d'il y a 3000 ans, c'est comme si cette terre ancestrale existe en elles-mêmes et lorsqu'elles

expirent, tu sens cette puissance et ce savoir-faire dans l'air.

A Ikaria... on pourrait dire que dieu était dans une putain de bonne humeur lorsqu'il a créé cette île. Peut-être qu'il venait de créer le Mexique et il était bien bourré au mezcal et paf, il a fait Ikaria. Une terre tellement fertile et des habitants qui la travaillent, la respectent et l'honorent.

**Mais c'est quoi aimer ?**

**Est-ce qu'on aime pareillement au milieu de la lutte ? Dans une île calme ? Dans une société déphasée ?**

**Dans cette pièce, nous convoquons en vrai ou via leurs témoignages plusieurs personnes que nous avons rencontrées lors de ce temps de recherche. En y mêlant notre réflexion intime de femmes occidentales sur une forme de défaite de l'amour, nous cherchons une voie de traverse pour donner envie d'aimer encore, pour donner envie de ré-aimer, et surtout d'aimer assez pour être vivantes.**

*« Qu'elle me semblent désormais stupides, stupides, froides et vertes, les promesses de ce monde.*

*(...)*

*A partir de maintenant*

*Le seul but de l'amour*

*Sera le combat. »*

**Angélica Liddell, Vaudou.**





Ikaria, Grèce, 2024, chez un garagiste, encore une fois.



Mexique, 2024, à la cascade de Santiago Apoala, selfie de dos.



Mexique, décembre 2024, cascades pétrifiées. A une heure d'Oaxaca.

## MODE DE TRAVAIL

Anna Lemonaki a mis en scène 7 pièces en Suisse et en Grèce. Son travail, très singulier, se développe au travers d'allers-retours continus, in vivo, entre les émergences du plateau et son écriture. Ainsi une première version du texte écrite en amont, en prise avec la vie, sera éprouvée et confrontée au moment des répétitions avec l'équipe, donnant lieu à une nouvelle version du texte.

De la même façon, au plateau, Anna a l'habitude de convier des comédiennes et comédiens mais aussi des personnes qui n'ont jamais mis les pieds sur une scène de théâtre. Ce sera encore le cas pour ce dernier opus. **Ces cohabitations, confrontations créent des situations inattendues à partir desquelles ses pièces prennent forme.**

Très attachée à la puissance du spectacle du point de vue performatif, scénographique et musical, très attachée

aussi au rapport au public, dans cette pièce – comme dans les précédentes – **la dimension visuelle, scénographique aura une place prépondérante. L'idée est de créer une image forte à l'ouverture des rideaux, celle d'un mur d'escalade, une scène verticale.** Cette scène sera habitée par un groupe d'interprètes professionnels et amateurs. Tandis que la musique, toujours aussi très centrale dans le travail d'Anna, viendra en contrepoint du récit, comme une langue parallèle à toutes les langues présentes sur le plateau (grec, anglais, français, espagnol) avec la présence d'un petit orchestre traditionnel.

## L'ECRITURE

Pour Anna Lemonaki, dans chaque projet il s'agit de prendre des risques : celui de traiter de sujets qui l'intimident et qu'elle considère comme vertigineux, celui d'être bousculée par des conditions de travail où le plaisir se conjugue à l'urgence et à la nécessité de faire et dire ; prendre le risque de mettre l'expérience en mots et de conjurer leur charme. Dans son travail d'écriture, de mise en scène ou d'interprétation, elle cherche toujours à mettre en opposition et donc en relief des forces contrastées : **passage de la poésie à la trivialité, de la douceur à la cruauté, d'un espace étroit à une distance démesurée, du romantisme à la vulgarité, du**

**silence au cri, de l'intensité à l'accalmie.** C'est dans ces passages qu'elle trouve matière à explorer.

En décidant d'écrire ensemble cette dernière pièce de la pentalogie, Julie Gilbert et Anna Lemonaki conjuguent deux façons très différentes de travailler. De retour de trois voyages de recherche/résidence, **elles ont construit une trame à travers un journal de bord partagé, dans lequel elles ont collectionné plusieurs notes et réflexions qui leur servent de matériaux bruts pour écrire cette nouvelle pièce à quatre mains : *Nero\_una puta historia de amor.***



## LA PIÈCE

Au départ la pièce s'appelait BLACK, mais le noir semblait tout aspirer, alors elle a été renommée NERO. Le noir italien devient l'eau en grec. Car nous avons besoin de cette fluidité de l'eau pour s'occuper du présent.

**NERO c'est une nuit qui ne se termine pas, une nuit surréaliste sans fin. Belle et cruelle.**

**La pièce est constituée de trois parties, voire trois actes :**

1. **La première partie c'est l'échange du journal de bord entre A. et J.**
2. **Le deuxième acte est la partie chorégraphique de l'escalade.**
3. **Le troisième acte est la partie festive et musicale d'un *panygiri* sur scène.**

Chaque pièce est le résultat d'expériences vécues et rapportées du voyage de recherche.

Voici quelques chapitres que nous imaginons, d'autres vont se rajouter et certains disparaîtront peut-être.

### 1. Prologue

Deux femmes échangent sur leur vie. L'une vient de congeler ses ovocytes. Beaucoup trop d'hormones dans son ventre. Les enfants de l'autre viennent de quitter son appartement. Beaucoup trop de silence dans sa vie. On parle alors de ce fameux syndrome du nid vide. Mais sont-elles des poules ? Des corneilles ? Des rossignols ? Que faire des femmes qui ne veulent pas « s'occuper » maintenant qu'elles n'ont ni amoureux, ni enfants ? Anna et Julie partent en Grèce et au Mexique, pour questionner et se questionner à ce propos.

### 2. Kiss n' Fly

La pièce commence par une chorégraphie sur l'amour et la chute qui se déroule à la verticale avec des grimpeuses et grimpeurs. Inspirée de la première résidence à Léonidio, petit village grec de la préfecture d'Arcadie, ce chapitre est une pièce de danse qui met en scène des passionné.e.s d'escalade, reposant la question de la chute d'Icare. Si je tombe, qui me ramasse ?

### 3. Mon cœur est une pute (1)

---

<sup>2</sup> Dimitris Liadinis, grand philosophe grec et Professeur de philosophie et pédagogie s'est suicidé, ou plutôt à fait son « exit » personnel en ayant annoncé à sa famille qu'il va disparaître

- Elle vient de se séparer et prend pour la première fois un rendez-vous sur Tinder. C'est la nuit tard. C'est l'hiver. C'est à Chamonix. La route est pleine de neige. Elle est perdue. Son rendez-vous Tinder lui donne des indications par vidéo. Soudain, sur la route de montagne, une camionnette de l'équipe suisse de ski l'évite de justesse, passe par dessus le pont et tombe dans la rivière gelée...

- Elle est désespérée d'amour. En fait elle n'est pas désespérée, elle est juste follement amoureuse, comme l'amour mérite de l'être. Elle écrit une lettre à R. Ou comment dire à un homme qui ne veut ni s'engager, ni avoir d'enfants qu'on l'aime. Que l'amour n'est pas un hobby. Elle est en haut d'une falaise, elle voit bien que c'est haut, mais elle pense que l'eau ne peut pas lui faire de mal. Elle saute. Elle se brise la vertèbre 11. Le chiffre préféré de R.

### 4. La consultation

Sur scène, Panayiotis (thérapeute ostéopathe) soigne Anna. Il la soigne parce qu'elle n'en peut plus de porter tout ça sur son dos. A. a eu cet accident en sautant d'une falaise parce que R. la rendait folle. Parce que R. lui manquait. Parce que R. serait fier de voir A. sauter depuis cette hauteur. Parce que dans cette île on ne peut rien escalader, du coup il faut faire un truc pour consommer son adrénaline. Depuis, sa vertèbre 11 est foutue. Depuis, elle vit avec une douleur chronique.

### 5. Faites tout ce que vous voulez, mais restez vivantes

Au Caire, J. rencontre Abdul, le père de son amie Leila. Un militant très engagé dans la cause de son pays, l'Irak. Il lui raconte qu'il a élevé ses deux filles avec cette phrase : « Faites tout ce que vous voulez, mais restez vivantes ». Dans ce chapitre, en croisant les histoires récoltées en Grèce et au Mexique, on s'interroge sur ce que c'est qu'être vivant-es ou en tous cas, sur ce qui nous garde vivant-es.

On prendra appui sur deux textes :

- La lettre de Dimitris Liadinis<sup>2</sup> à sa fille Diotima.
- L'interview d'Anayuli et Tania, couple lesbien, vivant dans la communauté traditionnelle purépécha, réalisée à Patzcuaro au Michoacan en novembre 24.

jusqu'à sa mort. Dans son livre « Gemma » il argumente sur le fait que les Grecs n'ont pas besoin de la psychanalyse parce qu'ils ont la Tragédie.



## 6. Le grand tirage

L'oncle mexicain prépare un *pozole* sur scène, une soupe de maïs. A. et J. sont en panne dans leur voyage. Aucun rendez ne se concrétise. J. propose de faire leur thème croisé tarologique pour voir ce qu'elles font ensemble et pourquoi elles se retrouvent au fin de fond de ce village mexicain. Tout en mangeant le *pozole*, comme elles n'ont ni stylo, ni papier, J. fait faire les calculs à A. Mais elle se trompe et finalement l'interprétation devient une fiction de leur duo. J. demande au public si quelqu'un veut avoir un tirage sur une question amoureuse.

## 7. Mon cœur est une pute (2)

- Elle rencontre un homme de son âge. Tout est facile. Faire l'amour, se promener, choisir un film, se raconter des histoires. Mais brusquement il la quitte, car bien qu'il ait le même âge qu'elle (50 ans), il ne peut pas rester avec elle car elle est trop vieille pour avoir des enfants.

## 8. Apapachar

Dans une hacienda dans la région de Tlaxcala elles rencontrent une jeune femme, Luna, qui leur apprend ce mot nahuatl qui veut dire « embrasser l'âme ». Dans cette partie A. et J. cherchent à comprendre ce qui fait qu'on arrive à vivre bien et elles s'inspirent de deux textes :

- La lettre d'une dame d'Ikaria de 93 ans qui parle de l'esprit de cette île.  
- L'interview de Jonathan, ancien membre des gangs de Oaxaca, repenté après avoir reçu 6 balles dans le ventre, désormais dédié à défendre l'amour. Son propos, enregistré en décembre 2024, porte sur l'amour et la vie.

## 9. Pourquoi la chute au lieu d'une révélation ?

Nouvelle danse chorégraphique sur la paroi verticale.

## 10. Qu'est-ce qui se passe quand tu dances ? Qu'est-ce que tu dis ?

OK je danse

Je vais mal

Je danse quand même

Et dans cette révolte on est exaucé

On est libéré

On est la vie même qui reprend ses droits

A Ikaria, chaque semaine des mois d'été il y a plusieurs *panigyria* où toutes les générations dansent ensemble de 15h à 10h du matin, ou même plus. Les musiciens jouent sans aucune pause. Et les gens dansent et dansent et boivent aussi et fument et mangent de la chèvre. Et tout le monde est dans les bras de l'autre.

A la fin de cette pièce, le rideau semble se fermer, mais il s'ouvre de nouveau et la scène se recouvre de tables de banquet, de nourriture, de vin et on convie les spectateur-trices à prendre part à cette fête. A danser.

**C'est un spectacle sur la fin de l'amour et sa possible résurrection, un spectacle pourtant sans fin possible où nous aimerions que les spectateur-trices fassent communauté et entrent dans le panigyri, c'est un communisme de danse. Car la danse est une façon de tromper la mort.**



Ikaria, Grèce, 2024. Elle à 93 ans et elle danse, elle danse, oui.



Mexique 2024, Jonathan



Mexique, 2024, en buvant du pulque, près de Tlaxcala.

## NOTE D'ANNA LEMONAKI

Quand j'ai commencé à penser à cette pièce, je voulais m'atteler à cette question de l'effondrement et j'avais imaginé comme point de départ de l'écriture, un monologue sur la solitude de l'être contemporain. Un monologue aussi sur le « non », ce mot et ce comportement créé par l'être humain et qui semble lui être propre – au moins autant que le rire. Imaginons un instant le contraire. Que se passerait-il si soudain les arbres disaient non quand nous cherchons leur ombre par une chaude journée d'été ? S'ils arrêtaient soudain de produire de l'oxygène ? Et si les animaux disaient non ? S'ils arrêtaient de se reproduire ? Et si le soleil et la lune disaient non ? Et si le jour et la nuit arrêtaient d'exister et de succéder l'une à l'autre ?

Pablo Servigne estime que l'humanité a toujours vécu des catastrophes, mais que c'est la première fois que l'on va vivre la catastrophe dans une forme aussi individualiste et solitaire. Ce qui change au fil de cette histoire de l'aventure humaine, si l'on en croit ce théoricien de la « collapsologie », c'est que **le deuil, qui a longtemps été une affaire collective, tend à devenir plus individuel et égoïste. Ainsi, le tragique propre à notre époque ne tient pas tant à la multiplication des catastrophes qu'au fait de devoir les affronter seul.e.**

Cette réflexion de Servigne m'a ramenée à mon enfance. Lorsque je marchais dans mon village en Crète, je voyais souvent toutes les femmes habillées en noir, qui pleuraient ensemble le mari décédé d'une veuve, parfois pendant des semaines entières. J'ai compris en grandissant que de cette tristesse partagée, insurmontable au premier abord, émergeait le sens du collectif et de la renaissance. Les larmes, au fil du temps, se transformaient en discussions, en échanges, en complicité, en solide solidarité. Ces femmes cuisinaient pour la veuve, elles s'occupaient de ses enfants, l'entouraient et la soutenaient. Elle, de cette manière, n'était pas seule face au malheur. Ces femmes honoraient collectivement les souvenirs et le passé partagé, afin que la veuve puisse gentiment, quand elle sera prête, revenir au présent, sachant qu'elle fera la même chose pour ses consœurs, à son tour, quand les circonstances l'exigeront. **Un drame**

**vécu seul est doublement dramatique.** Tragique. Or c'est précisément ce que nous impose le discours politique et médiatique dominant, face à la catastrophe climatique qui s'approche : une injonction à la modification du comportement individuel pour diminuer notre « empreinte carbone », comme si tout ne dépendait que de la volonté personnelle, comme si les grandes industries et les transports intercontinentaux n'étaient pas la cause principale du réchauffement ; comme si l'individu, pris isolément, réduit à sa singularité, était l'unique unité de référence du changement global ; comme si la société, en somme, n'avait plus la capacité à agir collectivement.

On est seul, soi-disant maître de tous nos faits et gestes. Et notre sur-individualité semble nous faire miroiter l'idée d'être des sur-hommes / femmes pouvant arrêter le soleil, les rivières, et maîtriser l'amour<sup>3</sup>.

Et pourtant, comme le rappelle Arthur Keller, ingénieur en aérospatiale de formation : « Il a bien fallu que quelqu'un quelque part daigne envisager l'inconcevable pour qu'il y ait quelques canots sur les ponts du Titanic, et quelques survivants pour témoigner. Témoigner que notre vulnérabilité est d'autant plus critique qu'on s' imagine invincibles. »<sup>4</sup>

L'inconcevable.

Au moment où je réfléchissais à ce nouveau spectacle je venais de me fracturer ma vertèbre numéro 11, juste au milieu de la colonne vertébrale. Plus possible de bouger. Putain comme c'était dur. Douloureux. Violent. Solitaire. Je me suis sentie tellement seule sur ce lit. L'immobilité, de façon plus large, me fait penser à celle de notre époque. L'immobilité est le résultat du déni et de la croyance que tant qu'on ne regarde pas, rien ne nous atteindra.

**Dans *Nero\_ una puta historia de amor*, je cherche ce passage entre l'immobilité et l'action, la peur et l'amour, je cherche ce qui nous met en mouvement collectivement, je cherche comment remettre de façon inconsidérée et incalculable de l'amour dans nos vies, je cherche la poésie.**

<sup>3</sup> Pablo Servigne in M. Commaret et P. Pantel (éd.), *L'effondrement de l'empire humain*, 2020, p. 17

<sup>4</sup> Pablo Servigne in M. Commaret et P. Pantel (éd.), *L'effondrement de l'empire humain*, 2020, p. 44





IRM  
La colonne vertébrale de Anna  
2023, un mois après l'accident

## NOTE DE JULIE GILBERT

Quand Anna m'a proposé d'écrire avec elle *NERO*, j'ai eu un vertige. Je venais de réaliser durant trois ans un énorme projet de série théâtrale, sur la question de l'effondrement et de nos capacités à inventer des nouveaux récits pour habiter le monde à venir. *Vous êtes ici*. Une série en 9 épisodes programmée dans 14 théâtres de Genève sur une saison. Un projet réalisé en partie mais non vu, car tombé dans les failles du Covid-19, devenu depuis un livre publié chez art&fiction.

Puis, j'ai écrit un opéra pour le compositeur Fred Frith, *Thruth is a four letter word*, mettant en jeu un Narcisse qui souhaite abandonner la Terre pour construire un monde nouveau sur Mars, tandis que le collectif ECHO, des activistes climatiques, cherchent à l'en empêcher.

Tous ces projets m'ont plongée dans la littérature collapsologique, poétique, scientifique, féministe philosophique, sociologique, chamanique.

Donna Haraway, Vinciane Despret, Marielle Macé, Antoine Volodine, Gilles Clément, Emmanuelle Coccia, Emilie Hache, Isabelle Stengers, Baptiste Morizot, Yves Citton... ont accompagné ma pensée toutes ces dernières années. Et en discutant avec Anna, je me demandais quoi dire de plus. Et surtout comment ne pas dire juste la même chose que ce qui est déjà dit. Comment ne pas rajouter du bruit au bruit.

Et finalement, il y a cet endroit, cette charnière entre l'intime et le collectif. La question de la fin de l'amour qui rencontre la question de la fin du monde. Durant nos voyages de recherche, cette notion de l'amour, maltraitée au départ par les représentations qu'on pouvait en avoir, s'est reliée à une dimension plus vaste, plus spirituelle ? ou du moins plus agissante. L'amour comme puissance d'action. Et en cela, il m'a semblé qu'il y avait une pièce à écrire.



*Mexique, 2024, Santiago Apoala, tôt le matin, à côté de la nouvelle voie d'escalade « Las tres bestias »*

## NOTE DE NEDA LONCAREVIC - SCÉNOGRAPHIE

### Réseau et escalade comme métaphore

L'image scénique de NERO opère comme un trait d'union, reliant les trois parties/actes du spectacle. Elle esquisse le lien dramaturgique entre l'effritement intime et systémique (échec amoureux, fragmentation identitaire, crises sociétales), et la résurgence collective (*panigyri* festif comme acte de résilience chorégraphié).

La scénographie nous met physiquement face à un mur. La superposition de filets de différents maillages, matières et densités tissent, en filigrane, une paroi d'escalade. Anti-chute aux mailles serrées, structures de grimpe alvéolaires, filets fantôme diaphanes composent une cartographie visuelle. Par un jeu de tensions, certaines zones se rétractent en noeuds denses quand d'autres s'expandent en failles aérées, la surface scénique respire et se contracte comme un organisme sous pression.

Ce mur-réseau convoque simultanément le mythe d'Icare et les dystopies numériques. Chaque prise se négocie, les maillages promettent sécurité mais révèlent leur duplicité : élévation ou chute, appui solide

ou leurre structurel ? Le réseau des couches successives donne l'illusion de renforcer la solidité par la densité, mais montre également le danger d'être pris au piège par des mailles sous-jacentes.

L'équipement d'escalade, la corde qui relie les grimpeur-euses, se présente comme métaphore des interactions humaines. Trop de mou crée un danger de chute brutale, trop de tension entrave la progression. Trouver le juste équilibre devient une expérience concrète de négociation permanente, reflet des ajustements et de la résilience nécessaires dans toute relation durable. La corde physique est le vecteur d'une « conversation tactile » entre les cordistes et trouve son contrepoint dans les pseudo-liens algorithmiques, dans l'illusion d'un être ensemble régit par les réseaux sociaux numériques.

Sur le mur-réseau, les cordes colorées des grimpeur-euses dessinent inlassablement les chorégraphies relationnelles éphémères. Chaque parcours trace une signature collective. La structure contraignante des filets devient organe dynamique où se réinvente, par négociation permanente des déséquilibres, une nouvelle éthique solidaire.



*Pierrette Block,  
Maille No 35, 1980*



**Anna Lemonaki**  
Metteuse en scène, autrice



**Anna Lemonaki**, metteuse en scène grecque qui travaille depuis plus de quinze ans en Suisse, a réalisé une pentalogie autour des couleurs et le dernier opus *NERO* est co-produit et programmé à la Comédie, sur le grand plateau en automne 2025. *NERO* questionne la notion de collapse et pour ce travail, elle a proposé à Julie Gilbert, autrice, de co-écrire avec elle. Elles se sont rencontrées sur le spectacle *SapphoX*, une commande passée à Anna réalisée au POCHE/GVE où Julie était dramaturge de saison. Puis Julie a travaillé comme dramaturge sur *GOLD* programmé par la Bâtie en septembre 22.

Anna Lemonaki est née à Athènes en 1982. Sociologue, metteuse en scène, auteure et comédienne, elle obtient son Bachelor en Sciences Politiques à Athènes en 2006 et son Master en Sociologie et Médias à l'Université de Fribourg. Elle se forme à l'école professionnelle de théâtre Serge Martin (2010-2013) et suit le CAS Dramaturgie et Performance du Texte (2018-2020, Unil et HETSR). Elle suit des ateliers avec Susan Batson à Interkunst, Andreas Manolikakis (Chair of Actors Studio New York) à Athènes et Damian De Schrijver (TgStan-Belgique). Elle est interprète pour Lena Kitsopoulou dans *Vive la mariée* (2013) et dans *Cry* dont elle fait aussi la dramaturgie (2018-2021) au Théâtre Saint-Gervais Genève. Elle fonde avec Samuel Schmidiger la Cie Bleu en Haut bleu en Bas (2015) : écriture et mise en scène de *BLEU* (2019, Festival de la Bâtie Genève), mise en scène de *P.E.T.U.L.A. bye bye* d'après Lena Kitsopoulou (2017, Théâtre Saint-Gervais), écriture et mise en scène *Fuchsia saignant* (2019, Festival de la Bâtie), écriture et mise en scène *BLANC* (2021, Le Grütli Genève) écriture et mise en scène *G.O.L.D.* (2022, Festival de la Bâtie Genève). Elle met en scène *SapphoX* de Sarah-Jane Moloney (2020, LePoche/GVE). Anna travaille comme dramaturge pour la pièce chorégraphique *Bis N.S (as usual)* d'Ioannis Mandafounis (2021, Opéra de Lyon) ainsi que pour la pièce *A la carte* (2023, Frankfurt Dresden Ballet Company). En 2024 elle crée *G.O.L.D. Pocket Version* qu'elle présente à Athènes. Actuellement, elle co-écrit la pièce *NERO – una puta historia de Amor* avec Julie Gilbert qu'elle mettra en scène en 2026 à la Comédie de Genève. Anna adore l'escalade, les voiliers et l'imprévisible.

**Julie Gilbert**  
Autrice et scénariste



**Julie Gilbert**, autrice et scénariste franco-suisse, ayant grandi au Mexique, s'intéresse essentiellement aux questions du travail, de l'exil, des invisibles dans la société et du combat féministe. Pendant vingt ans, elle vit, fait des enfants et réalise des films et des émissions radios avec le cinéaste Frédéric Choffat. En parallèle, elle écrit pour le théâtre et l'opéra et mène des performances comme *Les poèmes par téléphone* ou *La Bibliothèque sonore des femmes*. Ses textes sont publiés aux éditions Héros-Limite, Passage(s) et Lansman et traduits en allemand et en espagnol. Elle a été plusieurs fois lauréate des prix scénario et théâtre de la Société Suisse des Auteurs, elle a reçu la bourse littéraire Pro Helvetia pour son texte *Au milieu de la nuit* et la bourse auteur confirmé du Canton de Genève 2023 pour son texte *Radio Voyante*. Lors de la saison 2020/21 elle développe le projet hors norme d'une série théâtrale sur la question de l'effondrement et des nouveaux récits avec Michèle Pralong et Dominique Perruchoud, *Vous êtes ici* en 9 épisodes et 1 intégrale qui aurait dû avoir lieu dans tous les théâtres de Genève si le Covid ne l'avait pas empêchée... Par ailleurs, elle a enseigné comme vacataire le scénario à la HEAD, a été dramaturge au Théâtre de POCHE/GVE ainsi que pour différentes compagnies en Suisse dont Anna Lemonaki et 3615 Dakota. En 2022, deux livres sortent aux éditions art&fiction, *Vous êtes (encore) ici* et *Oui. C'est bien. Portrait de Delphine Reist* et en 2024 *On disait les Indiens* aux éditions Passage(s). A partir du 1er juillet 2025, elle sera co-directrice du Théâtre du Loup à Genève.

**Adina Secretan, dramaturge,  
collaboratrice artistique**



Adina Secretan travaille en Suisse et ailleurs comme artiste scénique et multidisciplinaire. Depuis 2012, elle poursuit une recherche touchant souvent des questions de droit à la ville, de droit à l'espace, et d'habitat. Ses projets se développent régulièrement sous forme de collaboration collective et d'invitations à d'autres artistes, ainsi qu'à des personnes issues d'autres milieux professionnels et sociaux. Elle travaille également régulièrement comme dramaturge et collaboratrice artistique pour des metteur.e.s en scène et chorégraphes.

Ses créations ont pu être vues dans des lieux tels que l'Arsenic, le Théâtre Sévelin 36, le festival les Urbaines à Lausanne, le Théâtre de l'Usine et les SWISS DANCE DAYS à Genève, le centre culturel ABC à la Chaux-de-Fonds, le festival far° à Nyon, la Gessnerallee et le Helmhäus à Zürich, la Dampzentrale à Berne, le festival Parallèle à Marseille, le festival Bâtard à Bruxelles, Les Rencontres Chorégraphiques à Paris, le festival Unfair et le théâtre Hetveem à Amsterdam, le festival Blender à Haïfa et Jérusalem, le centre chorégraphique BatYam à Tel Aviv, le festival Supercell à Brisbane, Australie, le centre Nave à Santiago du Chili.

Elle a bénéficié de divers programmes de résidences en Suisse, Athènes, Marseille, Lettonie, Brésil, Chili. Elle est artiste associée du far°, festival des arts vivants de Nyon, pour les années 2017 à 2019.

**Neda Loncarevic  
Scénographe**



Après l'obtention de son Master ès Lettres à l'Université de Genève, Neda s'intéresse à la scénographie de spectacle (théâtre et danse) et, plus tard, à la scénographie d'exposition. Elle travaille depuis 25 ans sur les scènes de Suisse romande, en Allemagne et en France.

Côté théâtre, ses scénographies accompagnent depuis 20 ans les créations de Muriel Imbach et la Cie La bocca della luna (entre autres « Le grand pourquoi », « Les tactiques du tictac », « Le nom des choses »), et depuis plus de 12 ans celles de Nathalie Sandoz et La Cie DeFacto (« Le moche », « La marquise d'O », « La visite de la vieille dame »). En Suisse romande, elle a également collaboré avec Charles Joris (« La demande d'emploi »), George Grbic (« Les trois petits cochons »), Ariane Moret (« Dangereuses »). En France, elle accompagne Frédéric Ozier au théâtre de la Tempête et, en Allemagne, elle collabore avec Denise Carla Haas au théâtre d'Erlangen.

Plus récemment, elle a créé des espaces scéniques pour Guillaumarc Froidevaux et Zuzanna Kakalikova de la Cie TDU (« L'enfant et le monstre », « Am I in the picture » et « Lilola » avec Gaetan Aubry), Nina Negri et la Cie Alma Venus (« Sous influence »), Anna Lemonaki (« Blanc », puis « Gold », travail de collectif scénographique avec Fanny Courvoisier et Sylvie Kleiber) et Anne-Cécile Moser et la Cie AC Moser (« Lala et le cirque du vent »).

Côté danse, elle rencontre Jasmine Morand en 2012. Depuis, ses dispositifs scéniques accompagnent la Cie Prototype Statut en Suisse et à l'étranger. En 2024, Neda cosigne avec Sylvie Kleiber la scénographie du spectacle "Kantik" de Perrine Valli et la Cie Sam Hester. Depuis 2017, Neda intervient comme tutrice et intervenante en scénographie au Master Théâtre à La Manufacture.

**Séverine Besson  
Costumes**



Formée à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon, Séverine Besson crée les costumes des créations Marielle Pinsard (*On va tout dalasser Pamela*) à l'Arsenic, Lausanne, de Massimo Furlan (*The Tree of Codes*) à l'Opéra de Cologne, ou encore de Marie-Caroline Hominal et Marco Berettini. Elle collabore régulièrement avec Julien Chavaz et crée les costumes de *Blanche-Neige*, *Teenage Bodies*, *Acis and Galatea*, *Moscou Paradis*, *Ouverture*, *The Importance of Being Earnest* et *Le barbier de Séville*. Elle collabore récemment avec Massimo Furlan sur *Concours Européen de la Chanson philosophique* au Théâtre de Vidy et avec Marion Duval sur *Cécile* au Théâtre de l'Arsenic.

**Eliza Alexandropoulou**  
Lumières



Eliza Alexandropoulou est diplômée du département Théâtre (scénographie, costumes, éclairages) de l'Ecole Supérieure des Beaux-arts A.U.TH. Elle a remporté le 1<sup>er</sup> Prix Unesco (Prix pour la promotion des Arts), pour sa proposition - modèle sur le thème de «Babel», à l'exposition internationale de scénographie Prague Quadriennale 2007.

Elle travaille à Athènes et à l'étranger en tant que concepteur Lumière, ayant participé à plus de 200 représentations de théâtre et de danse en tant que collaboratrice artistique. Elle a travaillé entre autres avec Yannis Houvardas, Vassilis Papavasileiou, Nikos Karathanos, Thomas Moschopoulos, Euripide Laskaridis, Katerina Evangelatos, Argyro Chioti, Giorgos Koutlis, Christos Papadopoulos, Iris Karayan, Marianna Kavallieratos, Angeliki Papoulia, Christos Passalis, Anestis Azas et Prodromos Tsinikoris.

Elle a été distinguée par le Prix de conception d'éclairage innovante pour la performance «Relic» de Euripide Laskaridis au Theatre and Technology Awards 2017 de Théâtre Fullstop à Londres en Octobre 2017, le 1<sup>er</sup> Prix pour la conception lumières du spectacle «Elenit» de Euripide Laskaridis aux Greek Lighting Awards à Athènes, Novembre 2021 et le Prix de conception d'éclairage par l'Association Hellénique des Critiques de Théâtre et Performance pour le spectacle Nekyia de Christos Papadopoulos, Athènes, Octobre 2024.

En tant que conceptrice d'éclairage dans les arts du spectacle, elle a exploré les domaines créatifs de l'art lumineux public, en tant que membre fondatrice et active du groupe Beforelight. Ces dernières années, le groupe s'oriente vers l'espace public avec des installations interactives à grande échelle. [www.elizaalexandropoulou.com](http://www.elizaalexandropoulou.com)

**Gary Salomon**  
Musicien, compositeur



Gary est un compositeur, producteur et interprète qui écrit de la musique pour le théâtre, le cinéma et la télévision, compose de nouvelles œuvres de concert originales et écrit, enregistre et se produit avec son collectif expérimental, Capac. Il a étudié la musique populaire à l'université de Liverpool et a obtenu une maîtrise en composition pour le cinéma, le théâtre et les arts du spectacle à l'université Ionienne, avant d'étudier la composition avec Kornilios Selamsis au Théâtre national de Grèce. Basé à Athènes, en Grèce, il a récemment travaillé sur des pièces de théâtre et des spectacles vivants, notamment au Théâtre national de Grèce, au Festival d'Athènes et d'Epidaure, à la Fondation Onassis, à l'Opéra national grec, au Concert Hall d'Athènes et à l'Eleusis ECOC 2023. Ses tournées internationales comprennent des apparitions au Théâtre national de Corée, au Festival international de théâtre de Sarajevo "MESS" (Bosnie), au Festival de théâtre d'Istanbul (Turquie), au Théâtre Maxim Gorki (Berlin, Allemagne), au Festival européen de théâtre Eurothalia (Timișoara ECOC 2023, Roumanie), au Festival Radikal Jung (Munich, Allemagne) et au Festival international de théâtre MOT (Skopje, Macédoine du Nord). Il s'est produit lors de grands festivals britanniques, notamment le Big Weekend de BBC Radio 1, Field Day et The Great Escape, et a présenté des installations sonores en direct au V&A de Londres, à la Biennale de Liverpool et à la Tate Liverpool.

**Myrsini Pontikopoulou-Venieri**  
Musicienne



Née à Athènes, Myrsini est une musicienne grecque. Très jeune, elle commence à prendre des cours de piano et en 2019, elle termine ses études en obtenant son diplôme de piano du ministère grec de la Culture, en collaboration avec le Conservatoire international d'Athènes. Elle est diplômée de l'école de musique Pallini, où elle a étudié le violon classique. Depuis 2016, elle s'intéresse au violon traditionnel, à la musique de la Méditerranée orientale et à l'improvisation libre, en participant à des ensembles musicaux et en assistant à divers ateliers de musique avec Ross Daly, Kyriakos Gouvenda, Giorgos Papaioannou et Giannis Zarias.

Elle est membre de l'Orchestre des jeunes de la Méditerranée (Medinea) et participe à des programmes musicaux internationaux axés sur la création, la composition et les concerts. En outre, en 2017, elle a participé à l'orchestre à cordes «Mediterranean Peace Symphony», qui a donné des concerts en Italie, en Espagne et en Turquie. Depuis 2023, elle fait partie de l'orchestre interculturel de l'Opéra national grec sous la direction de Charis Lambrakis.

Elle est membre fondateur du groupe de musique traditionnelle grecque «Kideria». Elle a également participé à des émissions de radio et de télévision et a contribué à la discographie de divers artistes.

Elle s'est produite dans les principaux festivals et salles de concert de Grèce (Megaron, salle de concert d'Athènes, site archéologique de l'ancienne Corinthe, musée de l'Acropole, Technopolis, société littéraire de Parnassos, théâtre de Vrahon, théâtre d'été de Faliro, etc.) et a collaboré avec des artistes tels que Claron McFadden, Fabrizio Cassol, David Lynch, Dasha Kurti, Silvia Macchi, Simone Mongelli, Christos Tzitzimikas, Dimitris Brentas, Vagelis Korakakis et les ensembles musicaux «Pozavli», «Gintiki» et d'autres. Parallèlement, Myrsini est diplômée du département d'histoire et d'archéologie de l'université nationale et kapodistrienne d'Athènes.

**Argyro Papathanasiou**  
Interprète / Escalade



Née le 28 février 1986, Argyro est une passionnée d'escalade et de développement personnel. Monitrice d'escalade certifiée par la Fédération grecque d'alpinisme et d'escalade depuis 2011, elle a été championne d'escalade depuis 2010, avec des performances allant jusqu'à 8c. Forte de plus de 10 ans d'expérience dans l'éducation à l'escalade, elle collabore étroitement avec la Fédération. En parallèle, elle exerce en tant que thérapeute en massage thaïlandais et conférencière inspirante. Depuis son enfance, elle pratique la musique avec des études en piano, chant, et accordéon. Son parcours artistique inclut également les arts plastiques, la sérigraphie, la danse contemporaine et l'acrobatie. Elle a fait partie de l'équipe nationale de Taekwondo de 2005 à 2011, avec un grade de ceinture noire 2e dan, tout en se formant dans diverses disciplines comme le KungFu, le Ninjutsu, le ChiQong, et le Yoga, incluant l'acro yoga. Enfin, elle possède une formation en premiers secours, particulièrement axée sur les urgences liées aux hémorragies irrépressibles.

**Angeliki Korkari**  
Interprète / Escalade



Actuellement en classe de 3ème au lycée, je suis également une élève de l'École de musique d'Athènes, où je suis membre de l'orchestre européen M.S.A., jouant de la flûte et de la contrebasse. Passionnée d'escalade, je fais partie de l'équipe nationale de compétition et suis titulaire de la carte d'athlète de l'E.O.S. Acharnon. J'ai remporté le titre de championne de Grèce à Boulder à quatre reprises et possède une expérience approfondie dans la discipline, notamment grâce à des séminaires avec Udo Newmann à Cologne. En danse, j'ai suivi une formation en danse contemporaine à Kinitiras III avec Lia Hamilothori et en danse acrobatique aérienne avec Yannis Smeros à Horochronos. J'ai aussi participé à l'atelier "Ancient Future Chorus" dirigé par Marianna Kavaleeratou, sur les *Vautours* d'Aristophane, avec des présentations en avril 2022 au 260 rue du Pirée. Diplômée de l'école Hill, je nourris également une passion pour les arts visuels, notamment la peinture, le dessin au trait et le dessin libre, ayant étudié à l'école de Plaka pendant deux ans. Mon temps libre est aussi consacré à l'observation et à l'étude de la nature.

**Panayiotis Hristakos**  
Interprète



Panayiotis est né en 1976 à Athènes, en Grèce. Après avoir obtenu son diplôme en motricité et ostéopathie à l'Université de Bologne, il se spécialise dans le domaine de la motricité. Il poursuit ensuite une formation complémentaire pour accompagner les personnes handicapées au centre sportif de cette même université. Parallèlement, il se perfectionne en méthodologie du mouvement humain pour adultes et personnes âgées, ainsi qu'en posturologie appliquée aux pathologies musculo-squelettiques. Panayiotis est également instructeur de sauvetage de niveau 2 et moniteur de psychomotricité pour enfants au C.S.I., ainsi qu'instructeur en sauvetage en mer. Il consulte en ostéopathie à Athènes, Ikaria et Bologne. Il adore le surf, la chasse sous-marine, et il pratique ainsi le water-polo de compétition, le marathon et la boxe de compétition. Il est également danseur de danse traditionnelle grecque.

**Samuel Schmidiger**  
Production



Samuel Schmidiger est né à Langenthal en 1981. Formé à la gestion de projets culturels (CAS), il travaille en tant que responsable de production pour la compagnie Bleu en Haut Bleu en Bas et d'autres compagnies indépendantes. En tant que bassiste du groupe garage punk *The Jackets* ([www.thejackets.ch](http://www.thejackets.ch)), il a tourné dans 15 pays et en Suisse, avec plus de 300 concerts. Il a enregistré dix albums en studio. Il a créé l'univers sonore (composition, enregistrement, interprétation) des productions de la Cie Bleu en Haut Bleu en Bas : *BLEU*, *Fuchsia Saignant*, *P.E.T.U.L.A. bye bye*. Pour *SapphoX* (Mise en scène Anna Lemonaki, 2020) une production du Théâtre Poche/GVE et *COPIES* (Lefki Papachrysostomou) il a composé la musique et crée l'univers sonore. Il réalise son premier court métrage « *Can I take you to the bridge behind the scene* » (2020) en collaboration avec Ioannis Mandafounis pour le programme ENTER, d'Onassis-Stegi, Athènes. Il était responsable de production pour plus de 8 tournées internationales et 6 créations professionnels.

**Thomas Jammet**  
Collaboration scientifique



Né en octobre 1984 à Bâle, Thomas Jammet est docteur en sociologie. Il a effectué toutes ses études en Suisse, dans les Universités de Neuchâtel et de Fribourg, avant de s'exiler en France pendant quatre ans pour effectuer une thèse de doctorat à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée (rebaptisée Université Gustave Eiffel en 2020). Après s'être intéressé à la psychiatrie, et en particulier au processus de réinsertion socio-professionnelle, il s'est spécialisé dans l'étude de la communication numérique. Ses travaux portent notamment sur les usages des plateformes du web 2.0 (web social) par les entreprises, la transformation des activités professionnelles sous l'influence de la numérisation, et l'évolution des formes d'énonciation publique. Il a aussi un goût prononcé pour la littérature et rêve d'écrire un jour un roman. En attendant le grand jour, il noircit des carnets de notes depuis 15 ans et a publié deux nouvelles de science-fiction, éditées par les éditions Hélice Hélas dans le cadre du « Prix de l'Ailleurs », un prix littéraire organisé par la Maison d'Ailleurs (Yverdon) en collaboration avec l'Université de Lausanne.

**Anthony Revillard**  
Diffusion



Né en 1977, il est un co-fondateur de la Cie des 3 points de suspension à la suite d'une formation au Théâtre Cirque à Genève. Au sein de l'équipe des 3 points de suspension, durant près de vingt années consécutives, il est comédien, acrobate et chargé de diffusion production de la compagnie. Leurs créations tournent dans des festivals de rue et dans les salles en France et à l'étranger, avec *La Grande saga de la Françafrique*, *Looking for Paradise*, *Nié Qui Tamola* et *Squash...*  
En 2015, il est chargé de production du collectif 3615Dakota, collectif qui conçoit des espaces de sociabilité sous forme de performances. Il est également aide à la mise-en-scène auprès d'Eric Jeanmonod dans le spectacle *Jimmy* et metteur-en-scène du spectacle *TROU* de Mathilde Paillette.  
Il est chargé de diffusion pour plusieurs compagnies : Chris Cadillac depuis 2018 et des spectacles de PrimalaCasse, depuis 2022 : Cie du Rond-Point avec son spectacle *Autostop* et depuis 2024 : Cie Surprise-Lumière avec « Cadeau » présenté avec la sélection Suisse en Avignon en 2024.



## EXTRAIT DU TEXTE

Message WhatsApp à Raymundo, après son accident de moto.

1 janvier 2025, à 4h du matin.

Ray me répond 12 heures plus tard..

Il met un émoticône ❤️ et me dit que ce message lui fait penser à notre semaine à Apoala.

Cabron

Je suis tombée amoureuse de toi, la cabrona.

Comment ? Comment peut-on tomber amoureux de quelqu'un que l'on connaît depuis 4 jours dans un village reculé et qui vit à l'autre bout de la planète ?

L'amour n'a jamais été écologique.

Tu peux me dire où est ta tête ? Je ne sais pas. Je sais où est mon cœur – et je ne parle pas de ces putains d'émoticônes mais de ce muscle fragile que nous avons sur la partie gauche de notre corps.

Avec toi, cabron, je suis tombée amoureuse dans ce putain d'après-midi, devant *La Casa de mi Abuelita*, j'étais assise par terre en train de boire du mezcal et de fumer une clope après l'autre et tu es venu derrière moi, tu m'as prise dans tes bras, j'ai posé la tête sur ton épaule, tu m'as embrassée, tes jambes ont entouré les miennes, tu m'as embrassée encore une fois et nous sommes restés dans cette position pendant un bon moment.

Pendant ce bon moment, je suis tombée amoureuse de toi. Avec du mezcal et un tabac de merde. Dans ce bon moment alcoolisé, j'ai éprouvé pour toi le sentiment le plus pur du monde. L'amour.

Un baiser, lorsqu'il fonctionne – car la vérité est qu'il est rare qu'il fonctionne bien – est une connexion linguistique sans mots, une connexion divine.

Que puta romantica soy la cabrona.

